

—Vous le saurez plus tard, mais priez-le avec moi afin qu'il ne laisse pas son œuvre inachevée.

Madame Brissot soupira ; depuis longtemps déjà elle n'essayait plus de comprendre les actions et les paroles de sa fille.

XI.

L'ISSUE SECRÈTE.

Cependant Martigny continuait de faire merveille au store des mines de B***. Nous l'avons dit, il avait acquis la confiance absolue du patron, et Brissot se reposait sur lui d'une foule de soins dont il s'acquittait lui-même autrefois. Le vicomte ne négligeait aucun devoir, veillait à tout avec un zèle infatigable. Aussi, quoique Brissot fût infiniment soulagé par l'habile administration de son nouveau commis, les affaires de la maison ne cessaient-elles de prospérer.

Mais si tout allait bien pour les intérêts privés du négociant, il n'en était pas de même pour les intérêts généraux de la colonie. Chaque jour la situation empirait ; l'antagonisme des mineurs et des marchands prenait des proportions effrayantes. Comme le prix des objets de première nécessité s'élevait sans cesse, la plupart des chercheurs d'or ne pouvaient, avec le produit de leur travail, suffire aux seules dépenses de leur nourriture. De plus, les mineurs malheureux, et c'était la majorité, supportaient avec peine l'impôt appelé *licence*, que l'administration prélevait sur eux et qu'il leur fallait payer d'avance pour obtenir l'autorisation de travailler dans les placers. Aussi les passions continuaient-elles d'être violemment surexcitées. Certains journaux de la colonie attisaient le feu, en publiant des articles irritants, soit contre un parti, soit contre l'autre. Des placards injurieux pour tous les deux étaient affichés aux portes des temples et sur les poteaux publics. Il y avait des rixes fréquentes où l'on jouait des poings, du couteau et du revolver. Il se formait à tout instant des rassemblements que les soldats et les policemen réussissaient difficilement à dissiper. Enfin, les signes avant-coureurs d'une insurrection populaire devenaient d'heure en heure plus nombreux et plus évidents.

Cependant Brissot, fidèle à son optimisme, s'obstinait à ne pas voir l'imminence du danger ; il remarquait bien, quand il sortait, les regards haineux fixés sur lui, il entendait bien les injures qu'on lui adressait à demi-voix ; mais il était habitué de longue date à ces marques de réprobation. L'attentat dont il avait failli être victime, et qui n'avait échoué que par la vigilance de Martigny, ne lui inspirait même plus d'inquiétude sérieuse ; il y voyait seulement un acte isolé de vengeance, et se flattait de l'espoir que tout était fini par la mort du Mexicain, principal instrument du crime.

Martigny ne partageait pas cette sécurité : mais il jugeait inutile de troubler le repos du négociant en insistant sur la gravité des circonstances. Il se contentait de redoubler d'attention, afin de prévenir toute nouvelle tentative criminelle contre son patron, et s'en remettait du reste à la Providence qui pouvait seule diriger le cours des événements.

Un dimanche que le vicomte et Brissot avaient quitté le store, après l'avoir fermé et y avoir laissé Pedro pour gardien, aucun doute ne semblait possible que le repos de la colonie ne dût être prochainement troublé. A l'issue des offices qui avaient eu lieu dans les temples des divers cultes, la population ne s'était pas dispersée, comme à

l'ordinaire. Des groupes s'étaient formés sur les places, dans les carefours, dans les cabarets ; on parlait encore avec véhémence, mais cette fois à voix basse. Les physionomies étaient graves, animées ; parfois les causeurs se serraient furtivement la main ou échangeaient d'autres signes mystérieux ; en devinait sous tous les vêtements des armes cachées.

Les deux amis, car nous pouvons maintenant leur donner ce nom, se dirigèrent vers une espèce de taverne où se réunissaient habituellement les négociants de B***. C'était une vaste tente, dont l'ameublement consistait en bancs de bois et en tables grossières. Il s'y trouvait un grand nombre de consommateurs ; mais les conversations n'étaient pas bruyantes, comme d'habitude ; on apercevait ça et là des personnages suspects qui s'y montraient pour la première fois, et la défiance semblait avoir posé sa main sur toutes les bouches. Quelques-uns des habitués saluèrent de loin les survenants, mais personne ne s'approcha d'eux, et ils semblaient être un objet de curiosité et de soupçon pour la plupart des assistants.

Ils vinrent s'asseoir à une table isolée et demeurèrent qu'on leur servit un déjeuner américain, c'est-à-dire une tranche de bœuf froid et de la bière. Ils gardaient le silence, et Brissot, en dépit de lui-même, commençait à éprouver un certain malaise. Il mangeait du bout des dents, tandis que Martigny expédiait avec beaucoup de tranquillité son modeste déjeuner. Toutefois, le vicomte observait à la dérobée ce qui se passait autour de lui, et il n'y avait pas là une personne qu'il n'eût examinée avec un soin particulier.

A l'autre bout de la tente, on entrevoyait, à travers l'épaisse fumée des pipes et des cigares, une bande de trois ou quatre individus, dont les vêtements délabrés et les figures rébarbatives faisaient tache au milieu des gentlemen dont se composait principalement le public de la taverne. Ils buvaient du whiskey, qu'il mêlaient pour la forme à une petite, très-petite quantité d'eau, et causaient entre eux, mais si bas que l'on ne pouvait même pas deviner quelle langue ils parlaient.

Martigny avait cru remarquer une vague ressemblance entre un de ces hommes et l'un des Mexicains qu'il avait rencontrés en arrivant aux placers. Cependant il pensait s'être trompé, lorsqu'il s'aperçut qu'il était lui-même l'objet d'une attention malveillante de la part de ces inconnus. Ils continuaient de chuchoter et semblaient disputer vivement à son sujet. Enfin, ils se levèrent pour se retirer. En passant devant Martigny, ils le regardèrent encore avec une hardiesse qui touchait à l'effronterie, et l'un d'eux dit en espagnol à ses compagnons :

—Oui, oui, c'est bien lui... je le reconnais c'est l'homme au diamant.

Malgré son pouvoir sur lui-même, le vicomte éprouva un léger tressaillement ; il se leva à son tour et voulut suivre les inconnus. Mais ceux-ci se hâtèrent de s'éloigner et se perdirent dans la foule qui se pressait à l'entrée de la taverne.

Martigny, sentant qu'une poursuite serait inutile, s'était rassis en silence, et il attendit patiemment que Brissot eût achevé son déjeuner ; quand il eut vu le négociant allumer son cigare, il lui dit à demi-voix :

—Vous plaît-il de sortir, monsieur ? Nous causerons dehors plus librement qu'ici.

Brissot ne fit aucune objection ; il avait une telle confiance dans son employé, qu'il s'habituaient insensiblement à se laisser diriger par lui. Ayant